

Pourquoi les socialistes doivent soutenir l'indépendance !

Colin Fox (SSP)

NdT : Colin Fox est porte-parole du Parti Socialiste Ecossais (Scottish Socialist Party, SSP), une organisation de la gauche radicale écossais qui, depuis sa création, se bat pour une « Ecosse indépendante et socialiste ».

Après un match où son équipe avait connu une défaite humiliante, Tommy Docherty – le légendaire patron de Manchester United – avait soupiré : « *nous avons perdu 4 à zéro. Et encore, nous avons eu de la chance de faire 0 !* »

C'est un sentiment que peuvent comprendre les Conservateurs en Ecosse : ils y sont tellement détestés qu'ils n'ont qu'un seul député sur 56 et qu'ils peuvent s'estimer heureux d'en avoir obtenu un ! Et aussi incroyable que cela puisse paraître, leurs partenaires de la coalition gouvernementale sont encore plus méprisés qu'eux. Les Libéraux Démocrates ne détiennent aucune circonscription électorale et l'an dernier, lors des élections locales, ils ont mendié la possibilité de se joindre aux Conservateurs haïs, à Westminster.

Tout cela constitue un vrai dilemme pour le Parti travailliste. En tant qu'animateurs de la campagne pour le « Non » à l'indépendance, ils se retrouvent en coalition avec les Conservateurs et les Libéraux – Démocrates. L'ancien député Charlie Gordon, qui a perdu son siège en faveur du SNP, a bien résumé le malaise qui se répand parmi les troupes d'Ed Miliband, dans un tweet récent : « *Les milliardaires conservateurs et les militants travaillistes, 'mieux ensemble' !!*??* ».

Voilà quelle est l'opposition politique au mouvement jaillissant en faveur de l'indépendance et qui vient encore de manifester à Edinburgh. C'est la première fois que les partisans de l'indépendance ont pu se rassembler depuis le lancement en Juin dernier de la campagne « Oui à l'Ecosse ! ». Une bien belle journée ! Le Premier Ministre, Alex Salmond est intervenu au nom du SNP, Patrick Harvie pour les Verts et moi-même pour le SSP. Nos trois partis, fondateurs en 2005 de la Campagne pour l'Indépendance de l'Ecosse, ont été rejoints par des milliers de gens venus de toute l'Ecosse, notamment des représentants des associations culturelles et civiques.

Il faut noter que les termes de ce débat ont considérablement changé depuis les années 90. Les « unionistes » acceptent maintenant de considérer l'Ecosse comme une nation qui possède un droit inaliénable à l'autodétermination. Ils acceptent aussi l'idée que l'Ecosse est parfaitement capable de gérer ses propres affaires et concèdent même que ce serait une nation parmi les plus riches du monde. Cela n'a pas toujours été le cas. Mais ils insistent sur le fait que nous serions encore plus riches en tant que partie prenante du Royaume-Uni. Je vais revenir sur la pertinence de cette affirmation. Mais, d'abord, il est important que les partisans du socialisme reconnaissent que soutenir l'autodétermination ne fait pas de vous un nationaliste. Lénine, par exemple, soutenait le droit des peuples à l'autodétermination ; de même que Rosa Luxembourg, John Mac Lean ou James Connolly. Et personne connaissant leurs œuvres ne songerait à les traiter de nationalistes !

La bataille pour l'indépendance n'est pas séparable de la lutte de classes : elle en fait partie. Et, pour le Parti socialiste écossais (SSP), l'indépendance signifie que les Ecossais se libéreront du nœud coulant néo-libéral que leur ont passé autour du cou les spéculateurs financiers qui dominent aujourd'hui l'économie mondiale. Le SSP considère l'Indépendance comme une étape vers une société plus juste, pas une fin en soi. Nous luttons pour une Ecosse indépendante et socialiste, une république démocratique moderne. Et cette perspective rencontre un soutien croissant, au fur et à mesure où le débat se développe.

Pour le Parti socialiste écossais, il n'y a aucun doute : si les revenus, les impôts, les taxes qui sont perçus en Ecosse et qui, généralement, sont transférés à la Trésorerie du Royaume-Uni restaient ici, alors l'Ecosse serait plus riche. Mais, bien sûr, nous affirmons également que les classes populaires ne s'en porteraient mieux que pour autant que nous combattons pour le partage de cette richesse. Il n'y aura aucune avancée automatique avec l'indépendance. Seule la classe ouvrière elle-même peut améliorer son niveau de vie collectif. Et il faut vraiment l'améliorer, parce que l'Ecosse subit les pires conditions sociales du Royaume-Uni. Avec 225.000 personnes officiellement au chômage et plus de 800.000 travailleurs à temps partiel, à durée déterminée, ou précaires qui gagnent le minimum national (6.08 Livres sterling) ou même moins, il y a beaucoup à faire ! Un habitant sur trois souffre du froid à cause du prix du fuel : le niveau et la qualité de vie dépendent du thermomètre. Aujourd'hui, en Ecosse, loin de se rétrécir, les inégalités obscènes s'accroissent, alors que nous supportons la pire récession économique depuis 80 ans.

On a beaucoup critiqué la focalisation du débat sur des questions de procédure : y aurait-il une seule question ou deux sur le bulletin de vote ? Quel Parlement possédait-il le pouvoir légal de convoquer le référendum ? Quelles instances contrôleraient-elles les opérations de vote ? Mais ces questions ont été réglées et, maintenant, le débat se concentre sur une question nettement plus substantielle : est-ce que l'indépendance améliorerait ou non le sort de la classe ouvrière ?

La coalition « Mieux Ensemble ! » prétend que l'Ecosse bénéficie de versements de la part de l'Union. La vérité est que le capitalisme britannique tire en arrière la classe ouvrière d'Ecosse. Il lui refuse toute opportunité de développement et impose d'énormes réductions dans les budgets affectés aux services publics. Aussi bien, le militarisme britannique – le budget militaire britannique est le cinquième plus élevé du monde – nous couvre tous de honte, avec l'occupation de l'Afghanistan, l'invasion de Irak ou le bombardement de la Libye. Tout cela pose de plus en plus ouvertement la question d'une Ecosse progressiste. Faut-il alors placer tous ses espoirs dans un nouveau gouvernement travailliste inutile ? Ou faire le choix de l'indépendance ? Ed Miliband nous promet plus de coupes budgétaires, plus de dépenses militaires, plus de baisses d'impôts pour les riches, plus de pression fiscale sur les travailleurs, plus de privatisations et plus d'attaques contre les libertés publiques. On a déjà eu tout plein de cela !

Une Ecosse sociale et démocratique se distinguerait par des décisions complètement différentes : l'abolition des forfaits médicaux, la gratuité des soins aux personnes âgées, la gratuité de l'enseignement universitaire, la gratuité des transports pour les seniors. Ces perspectives marqueraient l'engagement de l'Ecosse en faveur du collectivisme et son rejet de l'austérité, des coupes budgétaires et, par-dessus tout, son rejet des Conservateurs !

Le mouvement pour l'indépendance constitue une occasion fantastique de transformer l'Ecosse et de fournir au pays les bases politiques dont il a besoin. Le moyen de gagner ce référendum, c'est de mettre en avant un programme de transformation et d'offrir une vision alternative pour l'Ecosse, opposée en tous points au modèle néo-libéral, capitaliste et militariste aujourd'hui hégémonique.

Traduction : François Coustal